

Tempête et accalmie

(Introduction de Bruno Ory-Lavollée aux programmes de salle de l'édition 2018)

Dans nos existences ne cessent de se succéder agitation et calme, exaltation et tranquillité, crises et sérénité... Il n'en est autrement que dans le repos éternel. C'est pourquoi la musique, métaphore de la vie, a fait de l'alternance des tempêtes et des accalmies une de ses lois fondatrices.

Le *lento*, le *piano*, le méditatif, le langoureux... s'entrelacent avec l'*agitato*, le *fortissimo*, le virtuose, le syncopé... Chacun tire un pouvoir supplémentaire de l'opposé qui l'a précédé, car ce reflet inversé ajoute à sa propre force. Les amants la connaissent bien, cette qualité du calme après l'apogée...

Dans la vie des hommes et des sociétés, cette alternance recouvre des sens multiples, et les œuvres musicales retracent cette diversité. Ainsi, le premier mouvement de la *Sonate op.111*¹ de Beethoven fait écho à sa vie tourmentée, mais dans le second, la musique peint avec une pureté inégalée un amour et une spiritualité qui emmènent l'auditeur au ciel. Le 4^e *quatuor*² et la *Sonate pour violoncelle et piano*³ de Chostakovitch retracent, comme le reste de son œuvre, les blessures cruelles infligées par l'histoire de l'Union soviétique. Dans le *Carnaval*⁴, Schumann fait surgir le doux rêveur Eusebius et le fervent Florestan, les deux faces de sa personnalité qu'on nommerait aujourd'hui bipolaire. Et dans le *Trio Elegiaque n°1*⁵ de Rachmaninov, un paroxysme de passion se dissout dans une marche funèbre qui s'éteint inexorablement.

Tempête et Accalmie, c'est aussi ce qui relie le festival à un événement majeur survenu en 1918 sur son territoire : la fin à la 1^{ère} guerre mondiale. Parce qu'un tel centenaire ne se produit qu'une fois et que l'empreinte de cette guerre sur la société, les arts et la musique fut si forte, cinq concerts⁶ lui sont consacrés. Parmi eux, le colossal (200 exécutants) *War Requiem* de Britten, œuvre phare du 20^e siècle, et le *Concert pour l'Europe*, pour célébrer, dans cette Clairière de l'Armistice qui symbolise les « guerres civiles européennes », le fruit inestimable d'une Europe unie : la paix.

Cette édition voit s'achever quatre années de résidence du compositeur Philippe Hersant. La fête de la musique donnera l'occasion de fêter ses 70 ans en montrant que sa musique fait déjà partie du répertoire ; la création de son 5^e quatuor par des interprètes exceptionnels marquera l'histoire du festival ; et l'hommage que lui rendra un autre grand compositeur, Michaël Levinas, est de ceux qui ont le plus grand prix. Nous remercions Philippe Hersant du fond du cœur de ce parrainage qui nous a donné non seulement des heures étoilées, mais aussi joie et fierté.

Cette édition voit naître les « marches musicales de ressourcement ». Alors que la « sylvothérapie » reçoit un large écho médiatique, le Festival des forêts, qui en fut un précurseur, lui donne une couleur musicale : lors de cette marche de trois heures avec un médiateur et un musicien, le contact intime avec la nature et avec la musique ouvre un chemin vers l'harmonie et le bien-être.

Il n'est pas possible de parler ici de tous les concerts. Ils le mériteraient pourtant, car chacun a été conçu et sera réalisé avec soin et amour. Le triangle magique qui fonde le festival : musique classique, nature et patrimoine a engendré un programme où des goûts très divers peuvent trouver leur miel, mais qui doit son unité à son thème et à une triple exigence : qualité, émotion et plaisir.

Bruno Ory-Lavollée
Président du Festival des forêts

¹ Que jouera Michaël Levinas le 5 juillet aux côtés de ses pièces et de celles de Philippe Hersant

² Que jouera le quatuor David Oïstrakh le 6 juillet

³ Que joueront Emmanuel Bertrand et Pascal Amoyel le 15 juillet

⁴ Que jouera Dana Ciocarlie le 24 juin

⁵ Que joueront Camille Berthollet, Julie Berthollet et Guillaume Vincent le 26 juin

⁶ Concert pour l'Europe le 15 juin, l'Oiseau dans la Grande Guerre le 22 juin, sur les Sentiers de la Grande Guerre le 1^{er} juillet, Debussy et la Guerre le 3 juillet et le War Requiem le 4 juillet

Histoires de la forêt

(Introduction de Bruno Ory-Lavollée aux programmes de salle de l'édition 2017)

La forêt fourmille d'histoires. Géants ou microscopiques, alliés ou concurrents, tantôt prédateurs, tantôt proies, les êtres qui la peuplent tissent l'aventure de la vie. A quelle intrigue concourent ces millions de destins ? Peut-être est-ce cela que nous chantent le rossignol éperdu et le chœur des oiseaux : une question sans réponse, *The unanswered Question*... Tout comme les grands récits que content les œuvres musicales, ceux que nous susurre la forêt ne se déchiffrent qu'en partie.

A l'ombre des futaies, dans le labyrinthe des taillis, au creux secret des racines, dans l'envol des branches, l'imagination des hommes galope. Leurs désirs, leurs peurs et leurs rêves ont engendré par myriades les créatures de la forêt enchantée, personnages d'innombrables légendes et ballades, qui elles-mêmes ont inspiré tant d'œuvres musicales. Avec *d'Iles en Iles*, *Forêt de Brocéliande* d'Hacène Larbi, on verra naître l'une d'elles.

Et parce que la forêt enflamme aussi l'esprit des grands écrivains, surtout s'ils sont romantiques, Gonzague Saint-Bris, qui a fondé la *Forêt des Livres* en Touraine, nous invite à déambuler de Vieux-Moulin à Saint-Pierre en Chastres, sur les pentes du Mont Saint-Pierre, en écoutant de beaux textes, non sans ménager des pauses musicales.

C'est aussi des histoires des hommes que la forêt est le théâtre : seigneurs, manants, chasseurs, brigands, amants, ermites... Les lieux du festival en témoignent chacun à leur manière. Par exemple, lors de la journée consacrée à l'immense organiste et compositeur Jean Guillou, quand parleront les orgues de Compiègne, Saint Jean aux Bois et Pierrefonds, on pourra se souvenir que le premier orgue réinstallé en occident au Moyen-Âge, donc une sorte d'ancêtre de tous nos orgues, cadeau de l'empereur de Byzance Constantin V à Pépin le Bref, arriva en son palais de Compiègne.

En effet, depuis plus de mille ans, les forêts de Compiègne et de Laigue voient défiler la grande Histoire, y compris, au vingtième siècle, ses épisodes tragiques. C'est pourquoi Emmanuelle Bertrand et Philippe Malavoy feront revivre la mémoire d'un grand violoncelliste, mobilisé en 1914, qui s'était fabriqué un instrument de fortune avec des caisses de munitions allemandes.

L'Histoire de nos forêts est aussi musicale : elles ont vu Mozart, Rossini, Delibes... et sûrement, sur les pas de Napoléon, Louis-François Dauprat, l'auteur du *Grand Sextuor* pour cors que joueront David Guerrier et ses amis sur fond de feux d'artifices. Le festival attire aujourd'hui sous les feuillages les grands noms de la musique, notamment les compositeurs des 45 œuvres nouvelles créées au festival en 20 ans. Il s'en ajoutera trois cette année : celle mentionnée ci-dessus, les *Six Vignettes en Acrostiche* de Guy Sacre, ainsi que *Lully Lullay* de notre compositeur en résidence Philippe Hersant.

Le Festival des forêts fait désormais partie des histoires de la forêt ; la passion partagée des artistes, des bénévoles, des équipes et des partenaires du festival leur ajoutent des pages étoilées à chaque nouvelle édition. Cela dure depuis 25 ans, ce qui justifie une fête : elle aura lieu le 9 juillet à Saint Jean aux Bois, en compagnie du Trio Wanderer, qui participa au premier festival et à plusieurs autres. Elle sera l'occasion de partager tant de bons souvenirs, mais aussi de discuter ensemble de l'avenir : dans la forêt musicale, il reste maintes histoires à écrire...

Bruno Ory-Lavollée,
Président du Festival des forêts

« Les Océans »

(Introduction de Bruno Ory-Lavollée aux programmes de salle de l'édition 2016)

Au retour d'un concert sur Mars (ou sur Neptune...), le festivalier de 2516 reconnaîtra facilement, par le hublot, sa planète natale, improprement nommée Terre : elle est bleue, colorée par les océans qui occupent les deux tiers de sa surface. Puis, en approchant de Compiègne, le vaisseau survolera (espérons-le !) l'océan de verdure que forment les cimes de la forêt.

Entre la forêt et les océans, les parentés sont multiples. Essentiels à l'équilibre climatique et à la vie, les pollutions et la surexploitation les menacent – une urgence que la musique du film Océans a gravée dans nos consciences. Dans notre mémoire lointaine, ils sont un lieu des origines, autrement dit un paradis perdu, que nous avons quitté pour devenir terriens, hommes et civilisations. Leur immensité dépasse l'échelle humaine ; privé de tout repère, l'homme y devient le jouet de son imagination, si bien qu'aux multiples espèces qui les peuplent, les contes et la littérature ont ajouté mille monstres, sirènes et ondines. Et des fantômes, car les océans sont aussi le tombeau géant des naufragés innombrables.

Les océans et la forêt ont aussi en commun leurs nombreux liens avec la musique classique. Cette 24ème édition va illustrer cette relation non seulement par des évocations et des images, mais aussi de manière métaphorique. Les deux approches fusionneront parfois, par exemple lorsqu'au chant des baleines écouté sous l'eau succèdera un portrait musical de Moby-Dick.

L'Océan des Anciens bordait la terre de toutes parts et semblait donc infini, mais avec la découverte de l'Amérique, il a cessé d'être sans bornes, pour devenir le long passage vers d'autres continents, et donc une invitation au voyage. Des artistes venus d'Amérique et d'Asie nous rappelleront que là-bas aussi, la musique classique a pris racine.

La musique elle-même est un océan. Lorsque le flot sonore de l'orchestre symphonique nous submerge, lorsqu'elle prend possession de nos sens et de nos consciences, elle nous domine, voire nous engloutit, comme lui. Le temps long des grandes œuvres, emporte l'esprit vers des immensités qui sont soeurs de celles où peut conduire la méditation.

Ainsi, le Concerto pour violon de Beethoven, le quatuor La Jeune Fille et la Mort de Schubert, les Paraboles de Martinu, et bien d'autres œuvres encore, seront autant d'occasions de vivre une expérience à proprement parler océanique.

Océanique aussi, le répertoire de la musique classique : les 54 compositeurs joués en 21 concerts en donneront seulement un aperçu. Mais la place de choix donnée aux œuvres d'aujourd'hui et à l'improvisation montrera qu'il est une matière vivante. Ainsi, le festival peut s'enorgueillir de quatre créations mondiales d'œuvres musicales, dont deux de Philippe Hersant, ainsi que de celle d'un spectacle mêlant danse suspendue à un arbre et harpe.

Il y aurait tant à dire sur chaque concert, chaque œuvre jouée et chaque artiste, mais mieux vaut laisser chacun les découvrir et les apprécier à sa façon. Beaucoup de temps et de soin ont présidé à l'élaboration de ce programme, où chaque élément correspond à une nécessité, en lui-même et pour sa place dans le tout. Nous avons aussi veillé à ce qu'il réponde aux goûts et aux âges les plus variés, afin que pour chacun, le Festival des forêts soit un espace de découverte, de plaisir et de liberté.

Bruno Ory-Lavollée,
Président du Festival des forêts

« La voûte étoilée »

(Introduction de Bruno Ory-Lavollée aux programmes de salle de l'édition 2015)

L'arbre entraîne notre regard vers le ciel, et la voûte que forment les branchages devient alors l'antichambre de la voûte céleste.

Salle à manger de nos pique-niques, piste du char de Phoebus, estrade des nuages, des éclairs et des arcs-en-ciel, elle est le théâtre de la nature. Les astres et les planètes y règlent le cours des saisons.

La nuit, elle invite nos esprits à la métaphysique : ces constellations guident-elles nos destins ? Qui les a faites, et pourquoi ? D'autres êtres, là-bas, partagent-ils avec nous ces questions ?

Loin d'y mettre fin, la science les a renouvelées : le big-bang, d'accord, mais avant ? Qui se cache dans les 99 % de matière invisible ? L'univers et le temps ont-ils une fin ? Les astrophysiciens nous ont aussi appris que nous sommes enfants des étoiles : en leur cœur, des réactions nucléaires ont forgé les atomes de fer qui rougissent notre sang.

Notre père est donc aux cieux... Dans presque toutes les civilisations, ils sont la maison des dieux et des morts. Pour nous rappeler que la musique nous fait communiquer avec eux, Apollon, après avoir enterré la tête d'Orphée, a enrichi de sa lyre la voûte étoilée.

Elle a donc partie liée avec la musique, et l'on n'en finirait pas de parcourir les facettes de cette relation. Par exemple, les Grecs croyaient que les distances entre les planètes correspondent à celles qui, sur la corde d'une cithare ou d'un luth, donnent des sons justes. Le mouvement des astres était pour eux le symbole de la symphonie, c'est-à-dire de l'harmonie du monde par le son.

Les chefs d'œuvres que le festival fait partager à son public se comparent à des astres. A leur écoute, un sentiment de ce qui nous dépasse prend possession de nous – le même qu'en contemplant la voûte étoilée.

La lumière qui nous parvient des étoiles a traversé l'espace pendant cent ou dix-mille années, mais la théorie de la relativité nous apprend qu'un voyageur naviguant avec elle n'aurait pas pris une ride : n'est-ce pas ainsi que rayonnent les grandes œuvres du répertoire ?

Depuis le fifre du berger s'élevant seul dans la nuit jusqu'aux partitions contemporaines fondées sur le rythme des pulsars, cette voûte étoilée n'a cessé d'inspirer les musiciens et les compositeurs. Le programme de cette 23e édition en fournira maintes illustrations.

Tout d'abord, il s'ouvrira par une méditation sous les étoiles – semblable à celle qui a inspiré à Beethoven le mouvement lent de son Quatuor n°8. Et lors des xxx concerts qui suivront, la musique sacrée tiendra une place plus grande qu'à l'accoutumée.

On entendra, lors de l'intégrale des mazurkas de Chopin, comment la musique franchit le temps et l'espace pour retrouver le paradis perdu ; on revivra les Mille et une Nuits, avec Shéhérazade de Rimsky-Korsakov et avec un conte musical original ; on accompagnera Saint Julien l'Hospitalier dans son ascension vers le ciel.

Les Planètes de Gustave Holst, la musique de film de La Guerre des Etoiles, le Makrokosmos de George Crumb ou le Clair de Lune de Debussy évoqueront chacun à leur manière la voûte étoilée ; Sur les chemins d'Atacama rendra hommage aux astronomes qui l'observent dans un désert au Chili ; Le Petit Prince nous fera entendre un de ses habitants les plus sages.

Enfin, les premières auditions mondiales d'œuvres d'Alain Kremski, Benoît Menut et Philippe Hersant nous rappelleront que sans cesse, dans l'univers, apparaissent de nouveaux astres.

Un jour peut-être, le Festival des forêts organisera des concerts sur la Lune ou sur Mars. Pour l'instant, il poursuit sa route en faisant sienne la devise de Franz Liszt : « Il faut marcher les yeux fixés sur les étoiles ».

Bruno Ory-Lavollée
Président du Festival des forêts